

Stefan ZWEIG
Conscience contre violence
Ou Castellion contre Calvin
Traduction d'Alzir Hella
Le Livre de Poche, Paris, 1976

Jusqu'à la lecture de cet ouvrage, dont le titre m'a accroché, parmi beaucoup d'autres sur la table d'un de mes libraires préférés, je tenais Stefan Zweig pour un écrivain de nouvelles plus ou moins romantiques, un de ces viennois raffinés du tournant du siècle, appartenant à un monde révolu. Comme quoi, l'inculture et l'ignorance sont vraiment sans limite ! Depuis, je découvre qu'autour de moi Zweig compte de fervents admirateurs, tout à fait au courant des biographies qu'il a écrites.

Cette « *Conscience contre violence* », dont le sous-titre n'apparaît pas en couverture, écrite en 1932, est une biographie de Calvin et de son moins connu opposant Sébastien Castellion. Après les attentats de Paris et de Bruxelles, l'actualité de cette conquête du pouvoir au nom de Dieu est totale. Les méthodes terroristes n'ont guère variées du XVIème au XIXème et au XXIème siècle semble-t-il, sinon dans les moyens techniques utilisés qui sont eux empruntés à leur temps !

Qu'ils se réclament de la race ou de la religion, ces fanatiques ont vraiment un air de famille. Comment, éclairés comme nous pourrions l'être par l'histoire, peut-il y avoir encore des personnes assez naïves et/ou aveuglées pour se précipiter dans ces inutiles et sanglantes répétitions ? Et la phrase de Castellion de 1562, citée en exergue de l'ouvrage semble avoir été écrite pour notre temps : « *La postérité ne pourra pas comprendre que nous ayons dû retomber dans de pareilles ténèbres après avoir connu la lumière.* » Moi qui ne connaissais rien de l'histoire de Calvin, sauf la vague idée d'un rigorisme rigide qui interdisait théâtre et musique dans la ville de Genève (comme quoi, depuis longtemps, les extrémistes n'aiment pas la culture !), je n'avais pas l'idée d'une telle terreur et d'un tel contrôle des corps et des esprits... au nom du libre-arbitre !...

A lire de toute urgence pour se réveiller des cauchemars d'aujourd'hui et les regarder en face.

Un coup de foudre entraîne souvent un mouvement passionnel et ma table se recouvre d'œuvres de Stéfan ZWEIG.

Comment échapper à la séduisante mélancolie de sa biographie¹, rédigée en 1942 peu avant son suicide au Brésil, exilé inconsolable d'une Europe qu'il souhaitait et chérissait² et d'un siècle qui n'aura finalement pas survécu à la guerre de 14 et à ses conséquences ?

Comment ne pas continuer à explorer avec sa plume alerte et intelligente la vie des grands hommes³ (et femmes⁴) auxquels il s'est intéressé ?

A lire ZWEIG, j'éprouve un immense sentiment de gratitude pour cet homme qui redonne espoir en l'humanisme, à travers la lumineuse et modeste présence de ses écrits, malgré une économie dominante et des passions sectaires qui nous mènent d'un commun (dés)accord droit à notre propre fin collective.

¹ S. Zweig. *Le monde d'hier*. Le livre de Poche, 1982,1993

² S. Zweig. *Appels aux européens*. Omnia Poche, 2014

³ comme son « *Erasme, grandeur et décadence d'une idée.* » Grasset et Fasquelles, 1935, double biographie encore d'Erasme et de Luther

⁴ comme celles de Marie-Antoinette ou celle de Marie Stuart, au Livre de Poche, toutes deux...